

Dans notre précédente *parasha*, après les échecs successifs qui semblent inévitables dans les diverses sociétés qui émergent, apparaît enfin Avraham *avinou* - premier patriarche- au sein de l'humanité.

Dieu est UN, proclame-t-il haut et fort. La diffusion de ce message lui tient tellement à cœur qu'il établit des *beit Habad*, partout où il va 😊 Avraham est effectivement un nomade qui propage autant que possible l'idée d'un D. unique. Avraham est en cela très différent de Noah qui se contentait de recevoir ceux qui cherchaient à fuir le chaos du monde.

Avraham, lui, se rend à chaque coin de rue et dans chaque 'discothèque' afin de diffuser la croyance monothéiste le plus largement possible. Dans notre *parasha*, nous allons découvrir qu'Avraham, premier patriarche, est porteur de la *mida* (trait de caractère) qui s'appelle le *hessed* et qui signifie générosité.

L'histoire d'Israël commence donc à travers lui, par des actes d'altruisme. En symétrie, son fils, Isaac, représentera la *mida* de la rigueur, la *gvoura*. La rigueur est nécessaire pour canaliser la générosité.

Yaacov, troisième patriarche, porte la *mida* de *tiféret*, symbiose harmonieuse des deux précédentes *midot*.

Nous allons tenter d'explorer dans cette *parasha* ces deux *midot* initiales.

Parmi les concepts de la *Kabbalah*, nous trouvons la notion des sept sphères, qui commencent par *hessed* puis *gvoura*, les deux premières. Le premier soir de *Souccot* également, nous recevons Avraham sous le signe du *hessed*. Entre *Pessah* et *Chavouot*, au début du *Omer*, nous travaillons aussi la *mida* de *hessed* la première semaine.

En somme, **tout commence avec du *hessed***. D'ailleurs, en développement personnel, tel que l'explique le *rav* Wolbe, le premier travail à faire consiste à développer son *hessed*. Le thème de notre *parasha*, vous l'aurez deviné, est donc le *hessed*.

Vayéra s'ouvre avec l'image si symbolique de la tente d'Avraham ouverte aux quatre côtés. Nous allons en apprendre davantage sur cette notion afin de nous inscrire à notre tour et au mieux, dans le sillon d'Avraham *avinou*.

Un texte du Talmud dans le traité *Sota* nous enseigne à travers Rabbi Simlai, que la *Torah*

commence avec un acte spontané de *hessed* et se termine sur ce même thème.

דרש רבי שמלאי תורה תחלתה גמילות חסדים וסופה גמילות חסדים תחילתה גמילות חסדים דכתיב ויעש ה' אלהים לאדם ולאשתו קְנֻתוֹ עֹר וְלִבְשָׁם וְסוּפָה גְמִילוֹת חֲסָדִים דְּכָתִיב וַיִּקְבֹּר אֹתוֹ בְּגִי

Au début, le *hessed* apparaît en ce que D. habille Adam et Eve. A la fin de la *Torah*, D. enterre Moshe. D'après un grand principe de lecture, si le début et la fin sont semblables, on peut en déduire que ce qui se trouve au milieu s'y assimile. Nos sages en concluent que le thème de toute la *Torah* n'est autre que le *hessed*.

Au début : le *hessed* !

D'après toutes les théories confondues, le point de départ de la création du monde se caractérise par une expansion et une diffusion infinie d'énergie dans toutes les directions. De là, cette énergie est concentrée, limitée, cadrée afin qu'un monde organisé puisse émerger. L'acte premier, nous l'avons dit, est un acte de **diffusion**.

De la même façon, tous nos actes créateurs fonctionnent sur ce modèle. Un fœtus est conçu à partir de la **diffusion** des graines masculines. Le corps de la mère, pour permettre au fœtus de grandir va également générer un mouvement de **diffusion**, en lui apportant tout ce dont il a besoin. Une fois le bébé venu au monde, on ne fait que lui donner et cela pendant plusieurs années.

Tout processus créateur commence avec un mouvement de propagation. On peut aussi voir cela dans l'univers des rencontres. Chacun est obligé de donner de lui-même, de se présenter, d'apporter quelque chose pour qu'une vraie rencontre ait lieu. Lorsqu'on crée une maison, on amène d'abord du matériel et des matériaux avant de les organiser. Construire une start-up commence par une levée de fonds. On bâtit systématiquement quelque chose à partir d'un apport. Toute création prend sa source dans le don illimité.

La création d'*am Israel*, elle aussi, commence avec Avraham, qui représente la générosité sans limite. Dans *Vayera*, cette *mida* de *hessed* apparaît massivement et va être éprouvée, comme pour nous enseigner la nécessité de la travailler. La *mida* de *hessed*, comme toutes les autres, doit s'affiner. Depuis la faute d'Adam et Eve, chaque *mida* a été abîmée. La faute a eu pour effet de mélanger du *tov* et du *ra*. Ainsi, chaque chose présente un aspect

négatif. Le *hessed*, lui aussi, a été abîmé de la sorte. C'est ce qui fait que certaines personnes ressentent la nécessité de réprimer leur générosité, sans quoi on profiterait d'eux. D'autres fois, le *hessed* est produit par pur calcul ou relation d'intérêt. A nous de comprendre et de purifier le *hessed*.

La *parasha* s'ouvre ainsi : *vayera elav Hashem belone mamre*, Hashem apparaît à Avraham sur les plaines de Mamre.

וַיֵּרָא אֱלֹהֵי ה', בְּאֵלֵי מַמְרָא; וְהוּא יֵשֵׁב בְּתַת-הָאֵהָל, כְּהֵם הַיּוֹם.

Cela fait trois jours qu'Avraham s'est fait circoncire, à quatre-vingt-dix-neuf ans. Il est alors en pleine convalescence. Un *Midrash* rapporte qu'Avraham était assis à l'entrée de la tente, *ke hom ayom*, à la chaleur du jour. La forte température devait éviter la venue d'invités afin qu'il puisse se reposer. *Leavdil*, mais c'est un peu comme la maman qui se forcerait à faire bonne figure le jour de la *brit* de son fils, malgré la fatigue. Il y a alors toujours une bonne copine pour lui rappeler qu'elle a le droit d'être épuisée.

Là aussi, on aurait bien envie de dire à Avraham qu'il peut se reposer. On nous présente ici un homme dont le *hessed* est sans bornes. A travers chaque créature, il discerne une étincelle divine. C'est la raison pour laquelle il n'hésite pas à se lever et à courir à la rencontre de toute personne. *Adonai imna matsati hen beenekha*, -אם, וַיֹּאמֶר: אֲדֹנָי, נָא מְצִאתִי הֵן בְּעֵינַי--אֵל-נָא תַעֲבֹר, מֵעַל עֵבְרָךְ. mes maîtres, si j'ai trouvé grâce à vos yeux, venez chez moi, mangez, buvez, reposez-vous. L'expression de « mes maîtres », explique Rachi, renvoie au nom de D. Avraham s'adresse alors effectivement à D. et non aux anges ou à ses invités. En pleine prophétie, Avraham prend congé : il a du monde à recevoir.

En d'autres termes, dans la perspective d'Avraham, rencontrer l'humanité, c'est précisément rencontrer D. Il se trouve à l'entrée de la tente, *petakh aoel*. Pour nous, ce terme évoque la petite tente de colonie de vacances. Sachez qu'Avraham était un homme puissant et riche. Il n'avait donc pas une petite tente de décathlon mais un véritable domaine. Le *Midrash* rapporte que son domaine était ouvert des quatre côtés, de façon à ne manquer aucun voyageur. Aimer l'autre, accueillir l'autre, développer le sens de l'hospitalité sont des choses essentielles pour Avraham.

Lorsqu'il donnait à manger aux voyageurs, il ne se laissait pas remercier : c'est Celui qui fait pousser le blé qu'il faut remercier.

Hessed VS Gvoura

Si le feu de l'amour de l'autre brûle en Avraham, sa générosité va être mise à mal tout au long de la *parasha*. Il va être question de la destruction de Sedom -anti-modèle d'Avraham-, du renvoi d'Agar et d'Ishmael et enfin, épreuve ultime, de la ligature d'Isaac.

Tout d'abord, Hashem révèle à Avraham son projet de détruire Sedom. Cette ville désastreuse s'organise à partir de lois opposées au *hessed*. On y légifère l'interdiction d'aider.

Un dialogue surréaliste entre Avraham et D. s'ensuit. Avraham négocie le maintien de la ville de Sedom auprès de D. qui annonce Son projet. Nous l'avons dit, pour Avraham, toute personne est digne d'exister. Tout peut se récupérer et faire l'objet d'une réparation.

Ainsi, D' dévoile Son projet à Avraham qui est décrit comme enseignant à sa famille le chemin vers Hashem, le *derekh Hashem* qui tient au fait de faire *tsedaka oumishpat*, la charité et le jugement.

כִּי יִדְעֻתִיו, לְמַעַן אֲשֶׁר יִצְנֶה אֶת-בְּנָיו וְאֶת-בֵּיתוֹ אַחֲרָיו, וְשָׁמְרוּ דְרָוּהָ, לַעֲשׂוֹת צְדָקָה וּמִשְׁפָּט

Voilà une expression étonnante et riche en enseignements. Générosité et loi semblent être antithétique. La *tsedaka*, c'est apparemment un mouvement de diffusion qui dépasse la loi stricte. Ce verset nous invite à concilier ces deux expressions.

La générosité, pour qu'elle puisse être tout à fait bénéfique doit être canalisée et contenue. Cette notion s'incarnera à travers Isaac, esprit de rigueur. Ce qui représente le mieux l'harmonie nécessaire entre profusion et limite, c'est le mouvement des battements de cœur : ouvert/ fermé.

Le *hessed*, nous l'avons dit, est une *mida*, un trait de caractère. La traduction qui se rapproche le plus de *mida* serait en revanche **la mesure**. En français, le trait de personnalité suggère un caractère absolu. L'idée de mesure met les traits d'une personne en perspective. La personnalité évolue tout au long de la vie, selon des aspects du caractère qui varient. Tout est dynamique.

Une *mida* se travaille donc comme un muscle : le corps et l'esprit sont effectivement pris dans un

rapport de symétrie. Plus on s'entraîne, physiquement ou au niveau des *midot*, plus on progresse. Il n'y a pas de fatalités qui vaillent. Sortez des qualificatifs tels que « je suis colérique, je suis ceci ou cela ». Nous avons tendance à certaines choses plus qu'à d'autres, mais tout se travaille.

Rav Wolbe a écrit des livres entiers sur cette question. Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises *midot*, il n'y a que des excès ou des insuffisances. Face au *hessed*, nous l'avons dit, se trouve la rigueur, la *gvoura*. Tout travail dans la vie tient au fait de trouver la bonne distance. Quand dire oui, quand dire non ? Naturellement, certaines personnes tendant au *hessed*, à la droite, d'autres à la *gvoura*, à la gauche.

Pour savoir vers quoi vous penchez, demandez-vous simplement si vous êtes discipliné, responsable, ponctuel, organisé. Cette catégorie de personnes a un sens de la justice aiguisé et souvent moins celui de la nuance. Au contraire, une nature *hessed* a une facilité à s'adapter et du mal à dire non. Ce type de personnes apprécie souvent le contact humain au travail, ils sont généreux voire dépensiers (surtout pour les autres 😊).

Voilà des grandes lignes qui peuvent vous permettre d'identifier la nature vers laquelle vous vous rapprochez. Cela est important pour savoir quel type de travail on est appelé à faire. Une personne *hessed* par nature, doit développer sa *gvoura* et vice-versa.

On ne peut vivre une vie équilibrée qu'en ayant des qualités de *hessed* et de *gvoura*. Ce double mouvement se retrouve jusque dans le corps humain à travers les battements du cœur. S'ils perdent l'équilibre de leurs forces, il y'a tachycardie. Tout au long de la vie, nous devons chercher cette harmonie. Avraham, comme en témoigne l'expression de *tsedaka oumishpat*, va réguler son caractère de *hesed* en y incorporant de la *gvoura*.

Sédom : l'anti-hessed

Tout d'abord, la *parasha* nous raconte comment Avraham négocie pour sauver Sedom. Il obtient de sauver la ville si cinquante justes y habitent. Cinquante a la valeur numérique du mot *haadam*, l'homme. A travers ces cinquante hommes, c'est le **modèle humain** qu'Avraham défend devant D. Puis, Avraham baisse l'enjeu à quarante-cinq

hommes, valeur numérique de *adam*. Peut-être qu'un homme juste fera partie de ces personnes. Face au refus, Avraham demande grâce pour trente justes. Trente est la valeur de *lamed*, l'enseignement. Avraham est prêt à enseigner le *hessed* aux personnes que D. voudra bien sauver. Mais il efface un nouveau refus.

Qu'en est-il de vingt personnes ? Vingt est la valeur de *kaf*, qui signifie la main tendue. Avraham descend jusqu'au nombre dix, valeur du *youd*. Cette lettre est la représentation de l'étincelle divine. Au nom de cette étincelle, implore Avraham, sauve-les. *Hashem* répond que l'anti-*hessed*, c'est l'anti-humanité. Sedom est une ville qui interdit l'aumône. Personne ne doit être dans le besoin. Réfléchissons. Comment une ville a pu en arriver là ? Sedom, dit la *Mishna* est fondée sur le principe suivant : *sheli sheli, shelkha shelkha*. Ce qui est à moi est à moi, ce qui est à toi est à toi.

Ce qui arrive ne doit regarder que la personne concernée. Ce qui est difficile dans le fait de donner -que ce soit un conseil ou de l'aide- c'est la rencontre avec la vulnérabilité de l'autre. A travers cela, nous nous souvenons de notre propre fragilité. Elle nous apparaît en miroir. Or, on peut avoir envie de vivre dans un fantasme de toute puissance. Vous aurez d'ailleurs sûrement remarqué qu'on évite, même en donnant une pièce, de croiser le regard d'un mendiant.

C'est là que se trouve l'étincelle divine. Comment se fait-il qu'une personne qui en soit dotée vive dans une telle misère ? C'est insupportable. On peut comparer cette difficulté avec le fait de visiter un malade. Les services de pédiatrie et d'oncologie en particulier sont atroces. Dans ces endroits, on ne peut pas s'empêcher d'être bouleversés par la faiblesse de l'être. A quel titre y échappe-t-on ? L'extrême fragilité de la vie nous percute brutalement. A Sedom, le modèle social refusait toute forme de fragilité. Chacun était donc replié sur lui-même, centré sur son petit être.

Cette attitude renforce l'incapacité à voir l'autre. Être capable ou non de voir ce dont l'autre a besoin est d'abord culturel. Rav Wolbe, qui consacre un chapitre de son œuvre au développement du *hessed*, propose l'exercice suivant : pendant trois semaines, il faut écrire sur un bout de papier ce dont chaque personne que l'on croise a besoin, nous semble-t-il, dans la vie. Travailler à comprendre ce dont l'autre

a besoin est essentiel parce que l'autre ne le dira pas. *Rav Wolbe* donne cet exercice à ses élèves en *yeshiva*. Après trois semaines, les élèves reviennent bredouilles. Il les renvoie. Lorsque les élèves viennent à nouveau, ils ont avec eux une liste de besoins ; mais seuls leurs propres besoins ont pu être décelés en autrui.

Comme nous le voyons avec *Sedom*, la *Torah* nous présente toujours des situations caricaturales voire extrêmes afin que nos problématiques puissent s'y inclure. Il y a de *Sedom* en chacun de nous. Par exemple, on n'invite untel que parce qu'il nous a invité. Ou encore, on va faire un cadeau à la hauteur de ce que l'on a nous même reçu de cette personne. Le *hessed* est une émanation pure, brute, foisonnante, à l'image de D., qui ne tient pas compte de calculs pareils. Culturellement, le principe de *Sedom*, *sheli sheli shelkha shelkha*, s'est finalement d'une certaine façon assez bien établi. Il n'y a donc plus de place pour la spontanéité de l'affection. Dans les mariages entre des familles qui n'ont pas les mêmes moyens, on voit souvent les familles s'aligner sur le budget plutôt que mettre ce qu'elles veulent.

Le lien authentique à l'autre, l'envie de donner est alors troublée par des calculs visant à ne surtout pas faire plus que l'autre. Cela est contraire au *hessed* qui est un épanchement intérieur, qui émane d'*Hakadosh baroukh Hou* et qui va contre l'instinct de repli. Faire preuve de *hessed* est en réalité extrêmement réjouissant parce que ça permet de faire exister d'autres que soi-même. On ne peut imaginer le bien que procure l'envoi d'un petit message, juste pour prendre des nouvelles. Il y a parfois autour de nous des personnes qui cachent d'immenses carences : un mari, un ado, un ami. Allons vers eux et essayons de repérer le besoin qui est éprouvé en silence.

Sedom, qui ne laisse pas d'espace à la fragilité humaine, est donc détruite. A travers cela, *Avraham* qui a négocié, prié, qui croit au *hessed* et à la grandeur potentielle de chacun, fait face à une grande épreuve. Il apprend ainsi que le *hessed* doit être cadré, sans quoi les lois ne tiennent plus. Tout est une question de nuances et de mesures. *Avraham* fait face à un modèle qui ne doit pas exister sur terre. Un modèle social juste doit plutôt être établi, tel que le propose la *Torah* à travers le *maaser*, notamment. Ce système de redistribution

ne devrait d'ailleurs même pas nous poser de problèmes puisque cela implique une somme qui ne nous appartient pas mais passe par nous.

Hagar : le repli qui empêche le hessed

La seconde difficulté à laquelle *Avraham* fait face est le renvoi d'*Agar*. Vous vous en souvenez, elle a un fils, *Ishmael*, qui a treize ans. Il aime jouer avec son arc et sa flèche, jeu dont *Sarah* se méfie quand il « joue » à proximité. L'influence sur son fils *Isaac* l'inquiète, elle va donc prendre le mauvais rôle et exiger d'*Avraham* qu'il renvoie *Ishmael* et sa mère. Lui qui a diffusé la parole d'*Hashem* auprès de tous ne peut pas renvoyer son propre fils !

Une voix divine descend du ciel et tranche en faveur de *Sarah*. *Shema bekola*, écoute ce qu'elle te dit. Comme nous aimerions bénéficier de ce soutien nous aussi... 😊

Un bon *hessed* est canalisé. *Hashem* reconforte *Avraham* en lui assurant qu'*Ishmael* sera le père d'un grand peuple, continuateur du monothéisme. Pour qu'*Isaac* puisse jouer son rôle, il doit être éloigné de son demi-frère. *Agar* et *Ishmael* sont renvoyés. Elle se perd, l'eau manque, l'enfant est déshydraté. Elle dépose son fils auprès d'un buisson, tourne les talons et s'éloigne à une distance d'un trait d'arc, comme le rapporte un verset de la *Torah*. *Al ere bemot ayeled*, je ne veux pas voir la mort de l'enfant.

ותלך ותשב לה מנגד, הרחק כמטחוני קשת, כי אצמרה, אל-אֶרְצָה
Assise à l'opposé, *mineged*, *Agar* élève la voix et pleure. L'ange la réprimande et lui indique de l'eau, tout près. Mais qu'as-tu ? demande l'ange. Son pleur n'est d'ailleurs pas entendu. *Vayishma Hashem et kol anaar*, *Hashem* a entendu le sanglot de l'enfant, pas le sien. La voix d'*Agar* est égoïste. Elle ne peut donc pas être accueillie. La *Torah* nous présente là une attitude dont il faut se méfier autant que possible, celle de la victimisation. C'est une tendance qui est ici poussée à l'extrême à travers *Agar*, tellement centrée sur sa peine qu'elle perd son enfant de vue. Cet exemple vient nous enseigner le risque qui consiste à ne pas voir les personnes autour de nous. Nous sommes tellement préoccupés par nous même, dans un tel repli, nous sommes tellement concentrés sur nos propres émotions que nous avons du mal à laisser place à autrui.

La Torah nous invite à réfléchir à ces questions : suis-je vraiment à l'écoute ? Est-ce que l'autre m'intéresse véritablement ?

Pas d'inquiétude, cela s'apprend.

La dernière grande épreuve à laquelle Avraham fait face est liée à son fils Isaac, incarnation de la rigueur. La ligature d'Isaac n'est pas à concevoir comme sacrifice. *Aaléhou léola*, monte-le.

Avraham est-il capable d'aller à l'encontre de sa nature pour servir Hashem ? Le service divin se fait également dans la difficulté, même quand cela ne nous arrange pas. Après cette épreuve, Hashem dit : *al tishlakh yad ékha el a naar*, n'envoie pas ta main sur l'enfant, *ki ata yadati, ki yere Elokim ata*, car Je sais que tu crains Hashem.

La *ahavat Hashem* provient du *hesed* mais la crainte de D., la *yira*, prend sa source dans la rigueur. Pour servir Hashem, nous avons besoin d'amour mais aussi de rigueur. Le *shabat* incarne parfaitement l'équilibre entre les deux. Nous dressons une belle table et passons un bon moment, en famille, bien habillés. L'amour de la *mitsvah* de *shabat* s'appelle *zakhor*. Cela dit nous devons aussi garder *shabat, shamor*. Nous avons effectivement interdiction de faire un certain nombre de choses. Ce qui est interdit va en fait canaliser ce que nous faisons, en nous investissant. Dans le couple également, nous nous investissons grandement mais dans la limite de l'exclusivité. Ce n'est que de cette façon que notre énergie peut se réaliser.

J'aimerais évoquer ici le personnage de Rahel, dont nous venons de marquer la hiloula, et qui a su laisser sa place à sa sœur et qu'on qualifie souvent de *vathanout*. La *Guemara* parle plutôt d'elle comme d'une femme *tsnoua*, ce qui est différent. Céder peut provenir d'une dévalorisation. Rahel est tellement pleine d'elle-même, tellement intègre qu'elle parvient à vivre sa mission et laisser sa place sans douleur. Je tiens à préciser cela parce que le *hessed* est parfois malmené. Il ne s'agit pas de se faire marcher dessus. Il faut faire preuve de *hessed* lorsqu'on est consistant et sûr de soi dans le domaine concerné. Si en revanche, faire du *hessed* implique de s'écraser, d'être incapable de mettre une limite alors ce n'est pas bon.

Il faut d'abord renforcer sa propre consistance. La limite que nous devons avoir en tête pour prodiguer véritablement du *hessed* est celle-là. Il n'est pas question de s'oublier. Dès lors qu'on n'est plus

rempli par ce qu'on fait, dès lors qu'on se sent englouti par nos propres actes de *hessed*, il faut arrêter, prendre du recul, faire une pause et se renforcer. Le *hessed* doit se développer à l'infini, tout au long de la vie. Cela dit, mon propre *hessed* doit s'arrêter là où je sens que je n'existe plus. Puis à nouveau s'amplifier dès lors que l'on se sent capable **réellement** de donner davantage. Avraham est un homme humble au point de pouvoir dire *afar vaefer*, je suis poussière de la terre et cendre. Il sait que tout provient d'Hashem, mais est aussi suffisamment consistant pour ne pas se sentir écrasé.

Je termine en citant ce passage du *Midrash* :

פעם אחת היה רבן יוחנן בן זכאי יוצא מירושלים והיה רבי יהושע הולך אחריו וראה בית המקדש חרב מקום שמכפרים בו עונותיהם של ישראל. א"ל בני אל ירע לך יש לנו כפרה אחת שהיא כמותה ואיזה זה **גמ"ח** שנאמר כי חסד חפצתי ולא זבח
Rabbi Yohanan ben Zakai sortait de Jérusalem avec rabbi Yehoshua et vit les ruines du Temple. Malheur à nous, car le lieu de l'expiation des fautes est détruit. Rabbi Yohana lui répond : ne t'inquiète pas, *beni*, mon fils, il existe une autre forme de *kapara*, *yesh lanou kapara akhat shehi kmota*, qui fait le même effet que le Temple, *veeyzeze gmlout hasadim*. Quand on fait du *hessed*, on amène la *kapara*. A travers le *hessed*, nous signifions effectivement à D. que l'étincelle divine qui se situe à l'intérieur de nous, permet de faire vivre ce qui est à l'extérieur de nous. C'est là l'inverse de l'égoïsme, c'est donc ce qui amène la *kapara*.

Une semaine pleine de *hessed* pour nous tous !

Chabat Chalom!

Mariacha Drai



Zera chel kayama :

- Rinath Hanna bat irit Rachel
- Harry meir ben Caroline rahama

La Paracha par Mariacha

Y a-t-il une limite au Hessed ?

Vayéra, Paris, Vendredi 11 Novembre 16h57 – 18h05

essentiE

Réfoua chéléma – Guérison de:

- Hava bat Turquia
- Moche Nethanel ben Rachel
- Romy Rahel Hana bat Stéphanie Liat
- Noa Esther bat Hanna
- Eitan Schlomo Ben Myriam
- Hanna bat Meliha Rose
- Eythan Refael ben Léa rahel
- Levana bat Malka
- Romy Rachel bat Liat Stéphanie
- Haim ben Yossef
- Carly Sarah bat Haya Simha
- Esther bat Cohava
- Shalom ben Cohava
- Keren Déborah bat Rivka Salma
- Habib ben Esther

Pour l'élévation de l'âme de:

- Josette Gnouna bat Lucie Simha
- Eric Arie ben Khamous
- Rahel bat Simha
- Joseph ben Mordekhai Halevy
- Jules Itzak ben Yehoudit
- Louisa bat Léa
- Moché ben Mricha
- Anaëlle Mazal bat Nelly Aviva
- Rahel bat Hanina

Pour la réussite de:

- Michael Isaac ben Bella
- Julia Lisa bat Sonia
- Chalom ben Perla
- Joshua David ben Julia Lisa
- Noah Abraham ben Julia Lisa
- Annael bat Corinne Rahel
- Angie Sarah bat Eden
- Moshé ben Myriam
- Alexandra Esther bat Myriam
- Anouk Elisheva Adèle bat Nathalie Rahel
- Moché ben Haim
- Yossef ben Nina
- Éthel Rivka bat Nina
- Binyamin Yona Yehouda ben Shimon

Zivoug – l'âme soeur de:

- Myriam bat Hava
- Ilana bat Hava
- Dan Yossef ben Guila
- Ilan Binyamin ben Guila
- Solal Shmouel ben Nathalie Rahel
- Carla Esther bat Rivka
- Alexandre Shimon Arie ben Kohava
- Shirel Danielle bat Nathalie Rahel

Pour la délivrance de :

- Nina bat Rivka
- Esther bat Rivka